sommet. Tarière à peine saillante. Je n'ai sous les yeux que trois exemplaires : deux ♀ et un ♂; les sexes sont parfaitement semblables, seulement le ♂ a les antennes un peu plus longues. Les cocons sont blancs. Larves parasites internes de Chenilles. Long., 2 millimètres.

Patrie : Tunisie, Aïn-Draham; juin 1899, L. Seurat.

Collection du Muséum.

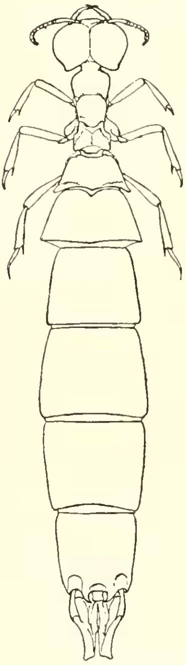
---

*Sur la femelle probable de l'*Anomma nigricans *Ill.* (*Hyménoptère*),

par M. Ernest André.

(Laboratoire de M. le professeur Bouvier.)

Les femelles des Fourmis de la famille des Dorylides sont encore peu connues et extrêmement rares dans les collections. Il n'en a été décrit jusqu'à ce jour qu'un très petit nombre d'espèces, dont les exemplaires sont uniques ou fort clairsemés. Tandis que les ouvrières et les mâles de ces Fourmis se rencontrent facilement et en nombre souvent considérable, les femelles, au contraire, toujours réduites à quelques individus, mènent une vie beaucoup plus cachée et semblent fort difficiles à découvrir. Ajoutons aussi que leur capture, au milieu de l'armée innombrable des ouvrières, n'est pas volontiers tentée par les voyageurs, surtout quand il s'agit des *Eciton* ou des *Anomma* dont les crocs acérés infligent à l'imprudent des blessures multipliées et fort désagréables.



Anomma nigricans Illiger ♀.

C'est ainsi que les *Anomma*, répandues à profusion dans la majeure partie de l'Afrique tropicale et surtout occidentale, n'ont encore livré à notre examen que leurs ouvrières et leurs mâles, sans que leurs femelles aient pu jusqu'à ce jour être découvertes. Aussi, ai-je considéré comme une bonne fortune la communication qu'a bien voulu me faire le Muséum de Paris d'une femelle provenant de Guinée et que je crois pouvoir, avec une probabilité touchant à la certitude, considérer comme étant une femelle d'*Anomma* et comme appartenant à la forme typique du genre, c'est-à-dire à l'*A. nigricans* Ill. (= *Burmeisteri* Shuck.).

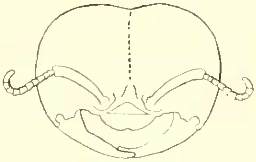
Pour justifier mon opinion, je dirai que cette femelle se distingue de celles

connues des *Dorylus* (*sensu stricto*) par des caractères dont la plupart rappellent précisément ceux qui séparent les *Anomma* des *Dorylus*. Ainsi la tête est à peu près deux fois aussi large que le thorax, qui est relativement étroit; les mandibules sont plus allongées, plus étroites, plus arquées, plus aiguës au sommet, rappelant beaucoup celles des ouvrières d'*Anomma*; l'abdomen est plus atténué en arrière et le dernier segment est plus allongé. J'ajouterai que la grande taille et la couleur foncée de cet Insecte viennent encore militer en faveur de l'attribution que je propose.

Voici, d'ailleurs, la description de cette curieuse Fourmi :

Anomma nigricans Ill.? ♀.

Tête presque deux fois aussi large que longue, très convexe, rectiligne en avant, fortement arquée sur les côtés, échancrée en arrière, partagée en deux moitiés par le sillon frontal qui s'étend jusqu'à l'occiput: épistome court, non échancré à son bord antérieur: aire frontale triangulaire, bien distincte, plus luisante que le reste de la tête. Arêtes frontales courtes, éloignées l'une de l'autre, contournant l'insertion des antennes. Yeux nuls, leur place marquée seulement par une très petite fossette allongée, superficielle. Ocelles également nuls, représentés seulement par trois petites fossettes, dont l'antérieure n'est qu'une faible impression allongée, se perdant dans le sillon frontal, et dont les deux autres plus petites et très rapprochées sont presque indistinctes. Antennes courtes et grêles, de onze articles: scape arqué à la base, cylindrique; funicule à peine plus long et bien plus mince que le scape, ses deux premiers articles subégaux et seulement un peu plus longs que larges, les suivants distinctement plus longs, le dernier grêle et plus de deux fois aussi long que l'avant-dernier. Mandibules grandes, étroites, arquées, pouvant se croiser facilement, inermes à leur bord interne et terminées par une pointe fine, faiblement unciforme.



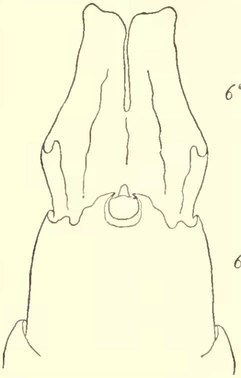
Tête vue de face.

Thorax relativement étroit, n'ayant guère plus de moitié de la largeur de la tête; ses sutures dorsales et surtout la suture pro-mésonotale nettement empreintes; il ne présente aucun vestige d'ailes ou d'articulations alaires et est peu déprimé en dessus. Pronotum transverse, assez fortement rétréci en avant pour s'articuler avec la tête, très faiblement rétréci en arrière, sa suture postérieure en arc rentrant; mesonotum également transverse, beaucoup plus court sur les côtés que sur sa ligne médiane, sa suture postérieure en arc convexe. Scutellum et postscutellum très peu distincts, leurs sutures dorsales étant oblitérées. Metanotum (epinotum) très transverse, un peu élargi sur les côtés qui sont faiblement sinués: il est assez nettement échancré en arrière, de sorte que ses angles postérieurs forment un lobe

ou une dent très émoussée; une petite fossette rugueuse se trouve au milieu de la suture antérieure du metanotum.

Pattes courtes, avec les hanches épaisses, très robustes, les cuisses et les tibias plus grêles et non comprimés; éperons simples; ongles et derniers articles des tarses manquant à toutes les pattes[1].

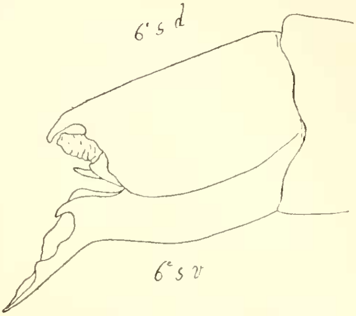
Abdomen très allongé, ayant sa plus grande largeur vers son milieu, sensiblement rétréci en avant et en arrière. Pétiole plus de deux fois aussi large que long, beaucoup plus large en arrière qu'en avant, ayant à peu près la forme de celui de la femelle du *Dorylus helvolus* L.: ses bords latéraux sont faiblement concaves et prolongés en arrière en une forte dent mousse: son bord postérieur est nettement bisinué. Le premier segment de l'abdomen proprement dit est transversal et fortement rétréci en avant; les suivants sont aussi longs ou plus longs que larges; le dernier est de conformation particulière et demande une description spéciale : l'arceau dorsal (pygidium) est un peu plus long que large, à bords latéraux à peu près parallèles: son bord postérieur, irrégulièrement sinué sur les côtés, est semi-circulairement déprimé en son milieu, cette dépression se terminant par une forte échancrure, de chaque côté de laquelle le bord postérieur se prolonge en un appendice unciforme, à courbure dirigée en dedans, et dont l'extrémité defléchie se termine en pointe aiguë: une impression transversale, rayée de deux lignes parallèles, se voit de chaque côté et un peu au-dessus de la dépression cir-



Extrémité abdominale vue en dessus.

[1] Cette mutilation, qu'on pourrait croire exceptionnelle, est au contraire très générale: et toutes les femelles connues des *Dorylus* ou formes voisines ont montré cette singulière particularité d'avoir les ongles et même les derniers articles des tarses arrachés. M. C. Emery, dans un assez récent travail sur le genre *Dorylus* (*Zoolog. Iahrbücher*, VIII, 1895, p. 746), a cru pouvoir expliquer ce fait, en supposant que ces femelles, lourdes et peu agiles, doivent être souvent entraînées par les ouvrières qui, dans leurs efforts de traction, s'accrochent surtout aux tarses, comme étant la partie la plus facile à saisir. Or, la fréquente répétition de cette manœuvre finit par arracher successivement un ongle ou un article tarsal, de sorte qu'en peu de temps toutes les pattes se trouvent ainsi mutilées. Chez la femelle que j'ai sous les yeux, tout le dessous de l'abdomen, qui probablement devait être lisse comme le dessus, se trouve dépoli et couvert de rayures irrégulières, résultat manifeste du frottement répété du ventre sur les inégalités du sol, pendant de longues pérégrinations.

culaire dont je viens de parler. L'arceau ventral (hypopygium), beaucoup plus allongé que le pygidium, se présente sur sa première moitié comme une plaque simple, à côtés à peu près parallèles et distinstement sinués; mais, à partir du niveau de la dépression médiane du pygidium, l'hypopygium se recourbe en dessous assez brusquement, formant avec la première partie un angle obtus bien sensible et paraissant comme un appendice allongé, dépassant de beaucoup le pygidium. Vu en dessous, cet appendice a la forme d'une lame assez large, rétrécie en arrière,



Extrémité abdominale vue de profil.

divisée longitudinalement par une fente étroite en deux lobes obliquement tronqués au sommet. La face supérieure ou interne de cet appendice, entièrement visible puisqu'elle n'est pas recouverte par l'arceau dorsal, offre une structure assez compliquée : sa base, relevée latéralement en forme de gouttière ou de fort ourlet, présente d'abord, de chaque côté, une grosse dent aiguë, verticale, puis l'ourlet se termine lui-même, un peu plus en arrière, par une forte dent horizontale, un peu émoussée. La partie apicale de l'appendice, dépourvue d'ourlet latéral, porte (toujours sur sa face interne) une courte carène médiane, assez élevée, qui s'étend jusqu'à la fente séparative des deux lobes; de chaque côté de cette carène médiane, il en existe une autre, beaucoup plus longue, sinueuse, prenant son origine bien avant la partie coudée de l'arceau et se prolongeant un peu au delà du commencement de la fente médiane. L'hiatus existant entre le pygidium et l'hypopygium laisse apercevoir l'anus et les organes sexuels de l'Insecte.

Corps entièrement d'un brun marron foncé, avec les mandibules, les antennes et les pattes plus rougeâtres. Tête, thorax et pétiole très finement coriacés, assez luisants, marqués d'une ponctuation très fine et éparse. Abdomen à peu près lisse, très luisant, couvert de points extrêmement fins et très épars: face interne de l'hypopygium assez mate et plus ou moins rugueuse. Pilosité et pubescence nulles. Longueur, près de 50 millimètres.

Cette femelle rappelle, par l'aspect général, celle du *Dorylus helvolus* L.; mais, indépendamment des caractères de détail, elle s'en distingue tout de suite par la largeur de sa tête, par ses mandibules grêles, par son thorax étroit, par son abdomen atténué à la base et au sommet, ainsi que par la structure assez différente du dernier segment.

Ouossou, Guinée française: un seul individu capturé, en 1899, par M. Talbot et appartenant au Muséum de Paris.

Pour compléter l'histoire de cette remarquable Fourmi, il sera intéressant de transcrire ici les renseignements transmis par M. le Dr Talbot dans une lettre adressée, en même temps que l'Insecte, à M. A. Milne Edwards :

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint une pondeuse de *Manians* d'Afrique, dite communément *reine*. Cette reine a été recueillie au moment de la migration d'une colonie mère à une colonie probablement nouvelle à établir. L'exode de cette nouvelle colonie a duré plus de douze heures. C'est vers la huitième heure que la reine a été recueillie au point ou le sentier des *Manians* coupait perpendiculairement un sentier humain. Je n'insiste point sur la formation certainement connue de ces sentiers, d'un centimètre de large environ, lorsqu'ils passent en terrain découvert. Les ouvrières élèvent sur les bords de ces sentiers des parois de plusieurs millimètres de hauteur avec des grains de terre pris au sol. Des deux bords supérieurs de ces parois, les guerriers, se tenant attachés par les pattes, forment un toit réticulé au-dessus de la rigole au fond de laquelle passent les ouvrières. Ils se maintiennent ainsi sur la défensive, élevant la tête perpendiculairement et tenant les mandibules écartées. Lorsque l'on parvient à détacher les premiers qui se fixent solidement aux parois, on peut ainsi les élever en colonnes de 25 à 30 centimètres, tous formant un réticule par les adhérences de leurs pattes. Les *Manians* sont essentiellement migrateurs. C'est surtout à la fin de la saison sèche et au début de l'hivernage qu'on trouve leurs colonies migratrices (janvier, février, mars). Ignore-t-on la cause de ces exodes ? Voilà ce que je ne sais. Et c'est en considération de ce point que j'ai cru intéressant de recueillir et de vous adresser ladite pondeuse. Elle se servait dans la mesure du possible de ses pattes pour progresser; elle était pour ainsi dire portée par une nuée d'ouvrières, qui la poussaient en avant. Elle était en état de ponte, car nous avons pu recueillir des œufs sur la spatule qui termine l'abdomen.

Il résulterait de ces remarques que les migrations des *Manians* seraient sans doute identiques, dans les causes qui les déterminent, aux exodes de colonies de certains insectes qui vivent en société, comme les Hyménoptères Apides par exemple, dont un certain nombre se détache à certaines époques, pour aller, avec une reine, fonder une colonie nouvelle.

Il est très regrettable que M. le Dr Talbot n'ait pas songé à joindre à la Fourmi femelle qu'il nous envoie, un petit nombre d'ouvrières, qui eussent permis d'identifier, d'une manière certaine, la monstrueuse pondeuse, dont nous donnons ci-joint la figure au trait, due à l'habile crayon de Mlle Poujade. Les trois dessins de détails ont été exécutés d'après nature par M. Robert-du-Buysson.

Sur la présence du genre Catapaguroides *dans les eaux sublittorales des côtes de France et d'Algérie*,

par M. E.-L. Bouvier.

Les *Catapaguroides* sont des Paguriens dont les mâles présentent des tubes sexuels plus ou moins longs à la place qu'occupent normalement, chez les Décapodes, les orifices génitaux. Leur tube sexuel gauche est très court,